

Dimanche 3 juillet 2022/ 14^{ème} dim. TO C

s 66, 10-14c ; Ga 6, 14-18 ; Lc 10, 1-12.17-20



Suivre quelqu'un ce n'est jamais évident : que ce soit un ami au cross du parcours de santé, que ce soit suivre parfois ses enfants dans leurs analyses et leurs logiques, ou qu'en tant que disciples de Jésus – il s'agisse de suivre les chemins de l'évangile qui ont une certaine exigence. Oui, suivre ce n'est pas évident mais suivre c'est une aventure à deux où l'on essaie de s'adapter l'un à l'autre, où parfois l'on fait des compromis (attention « compromis » ne signifie pas « compromission » !).

Si j'en crois l'évangile de ce jour il ne s'agit plus de suivre Jésus, mais d'être l'éclaireur, celui qui précède sa venue. Avec cet évangile, nous nous trouvons en plein exercice d'évangélisation. Evangéliser, c'est donner le goût de Dieu, c'est être par toute notre vie le signe discret de sa présence.

Par notre manière de communiquer, notre manière de servir, d'avoir un cœur plein d'empathie, nous portons la responsabilité de disciples appelés à dire que Dieu est tout Amour et qu'il aime chacun de nous sans conditions préalables. L'évangélisation, me semble-t-il, ne relève pas tant de l'ordre du « convaincre » que de l'ordre du « vivre avec », vivre avec la joie simple et exigeante de l'Évangile. Evangéliser, ce n'est pas faire des adeptes ou prendre des baptêmes en commandes, c'est chercher ensemble des chemins d'humanité à vivre.

Jésus fait de nous ses envoyés. Il nous envoie deux par deux non pas pour être à la garde l'un de l'autre et surveiller si mon frère a bien dit tout ce qu'il fallait dire. Être deux à deux pour se soutenir, s'encourager, pour mettre en commun nos initiatives. Être deux par deux pour signifier un Dieu qui se veut pluriel, qui se réjouit des différences. Comment cela pourrait-il en être autrement quand – il y a 15 jours – nous Le fêtons comme une Trinité d'Amour où chacun s'accueille dans sa différence ?

Nous sommes envoyés avec empressement car il n'y a pas de temps à perdre. Là où nous arrivons il nous faut dire « PAIX à cette maison ! ». A temps et à contretemps le disciple est celui qui favorise la paix entre les participants : là où il est et dans la situation qu'il vit que ce soit dans la rencontre de famille, dans le rassemblement du repas des voisins ou encore au travail. Le disciple de Jésus n'attise pas le ressentiment ou la haine tapie au fond d'un cœur. Plus que jamais nous sommes dans une époque où il y a urgence à rappeler l'exigence de la Paix mais aussi urgence à la VIVRE ici et maintenant sans tergiverser !

Dimanche 3 juillet 2022/ 14^{ème} dim. TO C

s 66, 10-14c ; Ga 6, 14-18 ; Lc 10, 1-12.17-20

Il n'y a peut-être pas de Paix authentique sans volonté engagée à guérir ce qui est malade au plus profond du cœur de l'Homme. Soutenus par Celui qui nous envoie, soyons sûrs que nous pouvons faire de vrais miracles là où nous sommes. Nous pouvons offrir à nos proches, à ceux avec qui nous sommes en relations le miracle du pardon, le miracle de l'oreille qui se fait présence attentive, le miracle de la présence silencieuse qui réconforte quand plus rien d'autre n'est possible. C'est cela qui est proclamation de la proximité réconfortante du Royaume de Dieu

Le risque pour le disciple c'est de se croire le meilleur de prendre la grosse tête, c'est de se penser un peu comme le sauveur du monde. Alors ne nous réjouissons pas de nos victoires mais simplement de ce que nous avons rendu possible et surtout ne désespérons jamais les uns des autres car chacun de nous avec son histoire même la plus complexe a son nom inscrit dans les cieux, c'est-à-dire dans le cœur de Dieu. Merci, Seigneur Jésus !

Père Henri Perrin